

I. Biographies / Biografieën

ANTOINE GISCARD D'ESTAING

«**Léopold III. Un Roi dans la tourmente**»

Bruxelles, Éditions Racine, 1996, 327 p.

Selon un stéréotype communément répandu, le citoyen d'outre-Quévrain se présente sous la forme d'un monsieur décoré entretenant avec la géographie des rapports assez distants. Image biaisée, sans nul doute. Mais peut-être aussi, dans certains cas, incomplète. Car ledit citoyen apparaît souvent de surcroît comme peu au fait de l'histoire de ses voisins.

Dans son ouvrage consacré au destin contrarié du quatrième roi des Belges, Antoine Giscard d'Estaing a accompli à ce niveau un effort méritoire. Ce faisant, il s'inscrit dans une certaine tradition française puisqu'il succède dans ce registre à Alfred Fabre-Luce¹ (1899-1983), au colonel Rémy² (1904-1984), à Robert Aron³ (1898-1975). L'auteur associe de manière heureuse le sens de la synthèse à celui de l'analyse. Le regard qu'il porte sur l'événement, étant celui d'une personne étrangère aux passions et aux luttes de notre forum ordinaire, se veut impartial

puisque distant ou, pour mieux dire, distancié. Hélas, le résultat ne remplit pas la promesse du départ. Au bout du compte, son livre se réduit à une compilation basée sur une historio-graphie dépassée, riche en failles - pour ne pas dire en gouffres. L'auteur mé-connaît vraisemblablement la langue de Vondel. On peut le comprendre, venant d'un non-Belge mais c'est d'autant plus regrettable que cela l'amène à ignorer l'étude fondamentale de Jan Velaers et de Herman Van Goethem, parue il y a peu⁴.

Cela devient gênant lorsque l'on constate que plusieurs productions en langue française, incontournables en la matière, brillent par leur absence. On ne trouvera par exemple pas dans sa bibliographie la synthèse que Jules Gérard-Libois et José Gotovitch ont consacrée à l'ensemble de la 'question royale'⁵, pas plus d'ailleurs que les nombreuses contributions de Jean Vanwelkenhuyzen relatives à la période 1939-1940⁶. De même, on cherchera en vain parmi ses sources d'inspiration l'étude de Vincent Dujardin⁷ ou les mémoires de Pierre d'Ydewalle, pourtant récemment édités⁸. En fait, ses ouvrages de référence les plus récents sont, en remontant la ligne du temps, ceux d'Etienne Verhoeyen⁹, de

1 ALFRED FABRE-LUCE, *Une tragédie royale. L'affaire Léopold III*, Paris, Flammarion, 1948.

2 COLONEL RÉMY, *Le 18^e jour. La tragédie de Léopold III, roi des Belges*, Paris, France-Empire, 1976.

3 ROBERT ARON, *Léopold III ou le choix impossible*, Paris, Plon, 1977.

4 JAN VELAERS & HERMAN VAN GOETHEM, *Leopold III. De koning, het land, de oorlog*, Tielt, Lannoo, 1994.

5 JULES GÉRARD-LIBOIS & JOSÉ GOTOVITCH, *Léopold III. De l'an 40 à l'effacement*, Bruxelles, CRISP/Pol-His, 1991.

6 JEAN VANWELKENHUYZEN, 1940. *Quand les chemins se séparent. Aux sources de la question royale*, Paris-Gembloux, Duculot, 1988 et, du même, *Les avertissements qui venaient de Berlin, 9 octobre 1939 - 10 mai 1940*, Paris-Gembloux, Duculot, 1982.

7 VINCENT DUJARDIN, *Belgique 1949-1950. Entre Régence et Royauté*, Bruxelles, Racine, 1995.

8 PIERRE D'YDEWALLE, *Mémoires 1912-1940. Aux avant-postes*, Bruxelles, Racine, 1994.

9 ETIENNE VERHOEYEN, *La Belgique occupée. De l'an 40 à la Libération*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1994.

Jacques Willequet¹⁰, de Paul Theunissen¹¹ et de Jean Stengers¹².

Pour le reste, il puise largement dans une littérature passablement poussiéreuse, maintes fois parcourue déjà, où le comte Capelle (*Dix-huit ans auprès du roi Léopold* - 1970) fait bon ménage avec le général Van Overstraeten (*Au service de la Belgique* - 1960), où Paul Reynaud (*Au cœur de la mêlée* - 1951) a l'occasion de retrouver Winston Churchill (*La deuxième guerre mondiale... - 1948-1954*). Il recourt aussi à une série d'ouvrages engagés (Roger Keyes, *Un règne brisé*; Jean Cleeremans, *Léopold III sous l'occupation*), voire franchement partisans (Jo Gérard, *Léopold III se tait, nous parlons*) dont il ne sait pas toujours appréhender avec sûreté le degré de fiabilité. Cela nous permet de contempler quelques jolies perles.

Ainsi lorsqu'il évoque les «60.000» (*sic*) tués et blessés de l'armée belge lors de la campagne des dix-huit jours¹³, ou quand il relève - en frémissant - le chiffre de «660.000 personnes arrêtées dans la frénésie des premiers jours» de la

Libération¹⁴. S'il avait eu la curiosité de recourir à l'analyse fouillée de Luc Huysse et de Steven Dhondt sur la répression de l'incivisme¹⁵, il n'aurait sans doute pas avancé d'aussi faramineuses données. Mais il n'a pas eu cette curiosité. Comme il n'a pas recouru à une histoire générale de Belgique. Cela lui aurait permis d'éviter des raccourcis par trop hardis pour rappeler la genèse de nos tensions communautaires, du style : "Pendant tout le XIX^e siècle, les Wallons avaient dominé sans partage : majoritaires à l'origine (*sic*), ils avaient imposé le français comme langue officielle, le flamand étant traité comme un patois" (p. 16).

Comme il n'a pas... Mais on pourrait continuer longtemps à aligner les à-peu-près et à saluer les absents. Exercice assez vain...

M. Giscard d'Estaing a accompli un effort méritoire. Son ouvrage se révèle d'une lecture agréable. Sans doute plaira-t-il, avec ses métaphores heureuses et son style parsemé de grains de poivre, à un large public, familier de *Point de Vue* et d'au-tres périodiques de même facture. Il

10 JACQUES WILLEQUET, *La Belgique sous la botte. Résistances et collaborations 1940-1945*, Paris, Éditions universitaires, 1986.

11 PAUL THEUNISSEN, *1950. Le dénouement de la question royale. Cinq mois qui ébranlèrent la Belgique*, Bruxelles, Complexe, 1986.

12 JEAN STENGERS, *Léopold III et le gouvernement : les deux politiques belges de 1940*, Gembloux, Duculot, 1980. M. Giscard d'Estaing n'a pas utilisé un ouvrage du même auteur qui n'aurait pas manqué d'intéresser son étude : *L'action du Roi en Belgique depuis 1831. Pouvoir et influence. Essai de typologie des modes d'action du Roi*, Paris/Louvain-la-Neuve, Duculot, 1992. Trop récent ?

13 P. 67. Environ 5.000 de nos soldats périrent au cours de cette campagne ou disparurent peu après du fait de leurs blessures.

14 P. 213.

15 LUC HUYSSE & STEVEN DHONDT, *La répression des collaborations 1941-1952. Un passé toujours présent*, Bruxelles, CRISP, 1993.

n'apprendra rien à l'historien belge mais
il le fera sursauter plus d'une fois. Ce ne
sera pas d'enthousiasme...

Alain Colignon